

— Ne monte pas avec moi... Nous nous retrouverons là-bas.

Et il traversa la voie. Le train annoncé stoppait en gare. Les deux hommes s'installèrent dans deux compartiments différents.

A Reuilly ils descendirent, gagnèrent la sortie sans s'adresser la parole, et se dirigèrent à vingt pas l'un de l'autre vers le boulevard. Là seulement ils se rapprochèrent.

— Eh bien?... fit Jarrelongo curieusement.

— Joli travail... répondit Léopold. Mais bouche close... Nous causerons à la maison, ou souplant.

Quelques minutes plus tard ils étaient attablés dans le pavillon du passage Toonier, en face d'un bon feu préparé d'avance. Jarrelongo avait ôté la vaste houppelande qui cachait son costume de domestique de bonne maison.

— Tu as fouillé la brave dame ? demanda-t-il.

— Avec beaucoup de soin, je te prie de le croire...

— Qu'as-tu trouvé ?

— Voici les bibelots...

Et Léopold sortit de ses poches les différents objets volés sur le corps de madame Sollier.

— D'abord des clefs... dit-il.

— Ce ne sont pas celles de sa malle, fit observer Jarrelongo, car je les ai en ma possession avec le bulletin de bagages...

— Nous les mettrons de côté.. Un mouchoir...

— En le démarquant il pourra servir... Faut jamais rien laisser perdre...

— Un porte-monnaie...

— Est-il garni ?

Lantier l'ouvrit et en vida le contenu sur la table.

— De l'or ! s'écria Jarrelongo dont les yeux étincelèrent de convoitise en voyant une trentaine de louis. Il y en a pas mal...

— Nous partagerons en frères, mais ce n'est point cela qui me préoccupe pour le moment...

— Qu'est-ce que c'est donc ?

— C'est ma lettre...

— Celle que j'ai portée là bas ?

— Oui... Elle doit être dans le portefeuille avec l'autre...

— Quelle autre ? demanda curieusement le libéré.

— Parbleu ! celle qu'il me faut !... Le pivot sur lequel toutes mes combinaisons reposent... Si dame Ursule n'avait point possédé cette lettre, elle ne serait pas en ce moment au fond de la Marne...

Tout en parlant, le cousin de Pascal Lantier ouvrait le portefeuille.

— Ah ! ça, voyons, mon vieux, murmura Jarrelongo avec un regard quêté, tu me diras bien un jour quel est le particulier pour le compte de qui nous travaillons.

Léopold allait explorer les poches de l'agenda. Il s'intérompit, regarda son interlocuteur bien en face, et répliqua :

— Est-ce que par hasard tu ne te souviens plus de nos conventions ?

— Si... si... j'ai bonne mémoire... soumission aveugle... obéissance passive... c'est promis... c'est juré... Mais, entre amis, entre nous à zigs... on peut bien se faire quelques petites confidences... et raconter quelques petits secrets...

— Les secrets que tu me demandes ne sont pas les miens... par conséquent je les garderai... Tiens toi cela pour dit, mon bonhomme !

Le ton net et carré de Léopold témoignait d'une résolution

immuable. Jarrelongo n'insista point ; mais, tout en se versant un grand verre de vin, il fit une grimace de mécontentement.

Léopold ne s'occupait plus de lui et fouillait le portefeuille avec une vivacité qui ne tarda point à devenir fébrile.

— Rien ! Rien ! dit-il brusquement en donnant un grand coup de poing sur la table.

— Les lettres n'y sont pas ? répéta Jarrelongo, partageant instinctivement l'inquiétude et le désappointement de son complice.

— Non !... Tu vois bien que ce portefeuille est vide et qu'il ne peut recéler aucune cachette...

— Oui, je vois...

— Or, puisque les lettres ne sont pas là, où sont-elles donc ?

— As-tu visité le sac ?...

Une expression de stupeur se peignit sur le visage de Léopold. Ses yeux s'arrondirent.

— Quel sac ? demanda-t-il.

— Pardine, un petit sac de cuir noir que la dame ne quittait non plus que son ombre, et qu'elle portait suspendu à son bras gauche par une chaînette d'acier nickelé...

— Tonnerre ! s'écria Léopold avec une explosion de rage. Je ne me suis occupé que des poches ?... Ce sac qu'elle portait au bras, selon toi, je ne l'ai pas vu !... Je suis bien sûr que je ne l'ai pas vu !...

— Il n'aura pu glisser, cependant... fit observer Jarrelongo.

— Pourquoi ?

— Parce que la chaînette passée autour du poignet de la dame le retenait solidement...

Le libéré poursuivit, en montrant une clef minuscule composant, avec deux ou trois autres, le trousseau posé sur la table :

— Cette clef doit l'ouvrir...

— Et j'ai jeté le sac dans la Marne avec le cadavre ! fit Léopold d'une voix étranglée. C'est jouer de malheur !

Jarrelongo tremblait.

— Tout est perdu, alors ? balbutia-t-il.

— J'en ai peur... Mes combinaisons sont à tous les diables !... Que faire ?...

— Dame ! je n'en sais rien car, entre nous, il est difficile d'aller plonger en Marne pour retirer la chose.

Léopold ne l'écoutait pas. Il songeait. Son visage assombri s'éclaira brusquement.

— En vérité, je suis un sot de jeter si vite le manche après la cognée ! fit-il à haute voix. Rien ne prouve que les lettres ne sont pas dans la malle de cette femme...

(A CONTINUER)

Commencé le 12 Octobre 1882.

INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui (12 octobre 1882) — les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 1^{er} cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels en dette voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par là nous évitons la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et même à file complète (brochée) de l'année 1881, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & CIE, Editeurs.

Boite 1886, Bureau de Poste.